le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

SYNAGOGUE BETH HILLEL BRUXELLES

QUE PEUT-ON ESPÉRER ?

N° d'agréation P401058

N°392 HIVER 2022 TEVET 5783 חורף

le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

N° d'agréation P401058 **N°392** HIVER 2022 TEVET 5783 חורף

ÉDITEUR RESPONSABLE :
Benjamin Dobruszkes

RÉDACTEUR EN CHEF :
Alexandre (Ezra) Piraux

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Yardenah Presler

COMITÉ DE RÉDACTION :
Benjamin Dobruszkes, Pascale (Leah) Engelmann, Gilbert Lederman Z"L, Rabbin Marc Neiger, Alexandre (Ezra) Piraux, Isabelle Telerman

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :
Marc Brichaux
Patrick Sultan

MISE EN PAGE :
inextremis.be

ILLUSTRATION DE COUVERTURE:
Pascale (Leah) Engelmann

Le *Shofar* est édité par la

COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE A.S.B.L.

N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
1190 Bruxelles
Tél +32 2 332 25 28
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbin Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :
Rabbin Abraham Dahan

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE :
Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Marc Brichaux, Benjamin Dobruszkes (Président), Josiane Goldschmidt, Jim Moskovics, Olivier Obermajster, Olivier Rohas, Elie Vulfs

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

Sommaire

ÉDITO

5 **Que peut-on espérer malgré tout ?**
Alexandre (Ezra) Piraux.

LE MOT DU PRÉSIDENT

7 **Mot du Président**
Benjamin Dobruszkes

QUE PEUT-ON ESPÉRER?

9 **Devar Aher דבר אחר**
Rabbin Marc Neiger

13 **Le Grand Pardon IV**
Rabbin Marc Neiger

16 **À nous de le vouloir !**
Marc Brichaux

20 **AGENDA**

21 **Construire l'espoir**
Alexandre (Ezra) Piraux

24 **Hatikvah**

RENCONTRE AVEC

25 **Un kibboutz de lecteurs et de rédacteurs**
Rencontre avec Patrick Sultan, animateur du Projet Sifriaténou
Patrick Sultan et Alexandre (Ezra) Piraux

NAASSÉ VE NICHMA

27 **Anselm Kiefer**
Leah Engelmann

ENVIE DE LI(V)RE

32 **« Vous avez dit Proust ? »**
Isabelle Telerman

CARNET

37 **Pour Claudie Van Praag**
Thomas Van Praag

38 **Un ange**
Lucien Luck z"l

extended coverage

E.C. Insurances

Eric Vansteenkiste

Extended Coverage

Pleispark 15
9051 Gent

Tel. +32 9 222 80 67
FSMA : A11161

www.extendedcoverage.be

eric@extendedcoverage.be

Votre Courtier de Confiance

Spécialisé en:

- ✔ Responsabilité Civile Exploitation et Apres Livraison
- ✔ D & O – Directors and Officers
- ✔ T.R.C. ou Tout Risques Chantier
- ✔ Décennale (aussi Loi Peeters)
- ✔ Les Garanties Financières d'Achèvement comme pour la Loi Breyne
- ✔ Garantie produits, peinture …

Que peut-on espérer malgré tout ?

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX.

Dans un monde en crises multiples, successives et répétées , qu'elles soient climatiques, sanitaires, énergétiques, de guerres en Europe, de multiplications des tueurs fous dans les écoles ou crèches, il y a beaucoup de raisons de désespérer. Il est toutefois vrai qu'étant noyés dans le présent, tout semble arriver à très haute intensité amplifiés par les réseaux sociaux. Prenons du recul : à l'exception de la crise climatique, ce genre d'évènements très graves sont déjà arrivés et devraient bien se terminer un jour. Des temps nouveaux et meilleurs arriveront, c'est du moins notre regard.

« Il y a de l'espoir pour ton avenir »

(Jérémie 31:16)

Que peut-on espérer en ayant une pratique spirituelle ou culturelle juive, tel est l'objet de la présente livraison.

Pour rappel la spiritualité s'attache à la question du sens, du « pourquoi » des choses, alors que les sciences ont pour objet le « comment ? ».

La quête de sens est un long chemin sans fin, un peu comme l'horizon qui recule lorsque nous progressons, les nouvelles questions ou réflexions qui surgissent nous enrichissent et nous font prendre une distance salutaire.

Notre tradition religieuse donne un sentiment d'appartenance. Parfois même de partage et de reliance à soi-même, aux autres, à la nature, à la Transcendance, au fait que le monde ne se limite ni à notre entendement ni au monde visible.

Peut-être cette pratique permet-elle parfois de devenir un chouïa plus doux, clément, empathique, moins autocentré sur notre sort et nos intérêts matériels. Donc un peu plus de vertu et d'espoir …

Nous pouvons aussi espérer de belles rencontres avec qui fraterniser et de la sorte essayer d'« augmenter » les autres et nous même en nous nous élevant mutuellement.

Néanmoins, chacun doit se demander en conscience s'il commettra toujours les mêmes erreurs, ou s'il parviendra à se tromper un peu moins, à mieux s'orienter dans la vie, c'est aussi ce que nous espérons à chaque Yom Kippour.

Le « Mot du Président » rappelle de façon exhaustive les différents services offerts par Beth Hillel. Ces derniers permettent de ne pas désespérer et de conserver un bon moral en pratiquant ces activités.

Dans les sermons de Roch HaChanah et de Yom Kippour, Rabbi Neiger met notamment l'accent sur l'espérance. Ainsi le prophète Jérémie qui vécut et décrivit l'une des plus terribles tragédies d'Israël, le siège et la destruction de Jérusalem par les Babyloniens

s'exclame « Il y a de l'espoir pour ton avenir » (Jérémie 31:16). Et Rabbi Neiger de rappeler que le manque de confiance et d'espérance est une faute insidieuse qui peut mener à de véritables transgressions. D'ailleurs, « En venant à la synagogue en ce jour de Kippour, que nous qualifions parfois de "terrible", nous partageons une espérance. »

Le texte de Marc Brichaux reprend la devise « Choisir de ne désespérer de rien » et rappelle que l'histoire du peuple juif montre en suffisance qu'avec les expulsions, condamnations, pogroms et la destruction des Juifs en Europe, nous n'avons pas à être nostalgiques d'un passé qui a été si lourdement marqué par ces drames humains.

Selon lui « Face aux épreuves, aux grondements, aux vacarmes du monde, nous n'avons en réalité qu'un seul remède : l'espérance ».

Pascale Leah Engelmann pose un petit pas de côté en présentant un artiste qui n'est pas membre de la communauté, à savoir l'artiste allemand Anselm Kiefer. Cet artiste monumental ayant étudié le talmud et la kabbale présente des œuvres au premier aspect brut voire déchirant mais qui provoquent une réflexion et mène à une certaine représentation de la beauté.

Dans « Rencontre avec » c'est Sifriaténou la bibliothèque numérique juive en ligne fondée en 2020 et son animateur Patrick Sultan qui sont mis en exergue. Il s'agit d'un projet humaniste accessible à tous Juifs et non-Juifs. Il est mis en œuvre par 70 bénévoles. N'hésitez donc pas à visiter leur site et à en faire un usage fructueux.

Isabelle Telerman célèbre à sa façon dans sa rubrique littéraire, le centième anniversaire du décès de Marcel Proust. Parmi les multiples publications consacrées à l'auteur, elle a choisi deux ouvrages récents d'Antoine Compagnon et de Pierre Birnbaum qui portent chacun sur les rapports que Proust entretenait avec le monde juif et donc sur cette partie de lui-même, reliée à l'héritage familial maternel. Les approches des deux essayistes sont nuancées voire contrastées.

Enfin nous allons bientôt célébrer Hanoukah, cette Fête des Lumières commémorant la victoire militaire et spirituelle des Juifs de Judée sur les armées séleucides et l'hellénisation. Ce fut une victoire inattendue et inespérée. Puisse son souvenir nous livrer courage et force. ■

Alexandre (Ezra) Piraux.
Shofar@beth-hillel.org

Mot du Président

BENJAMIN DOBRUSZKES

Ce texte est basé sur le discours que j'ai eu l'honneur de faire devant vous durant la journée de Kippour. Les plus attentifs d'entre vous le remarqueront. Pour celles et ceux qui prenaient des nouvelles de leurs voisins, ce sera l'occasion de découvrir comment l'offre d'activités et de services de votre synagogue évolue, pour veiller à rester en phase avec vos attentes et avec les défis que nous souhaitons relever.

Pour faire écho au thème de ce Shofar, posons sans ambages la question suivante **: qu'est-ce que la synagogue Beth Hillel a à vous offrir aujourd'hui ?**

D'une synagogue, tout le monde attend qu'elle organise un certain nombre d'activités, à commencer par l'organisation de la prière collective.

A Beth Hillel, vous pourrez célébrer le **chabbat** à travers des offices organisés tous les vendredis soirs et samedis matins. Certains de ces offices sont tout ce qu'il y a de plus **traditionnels** dans leur contenu. A côté de quoi le rabbin Marc NEIGER vous propose aussi des offices avec des formats spécifiques :

Pour les familles avec enfants, le 1er vendredi du mois, c'est l'office « **Ledor Vador** » (de génération en génération). Le contenu et le style de l'office sont adaptés aux enfants, pour qu'ils y trouvent leur place. Les chants sont accompagnés d'une jolie guitare.

Si vous êtes loin de la synagogue ou que vos pantoufles ne vous quitteront pas du week-end, vous pouvez suivre l'office online le 3e vendredi du mois (office Kabbalat Chabbat **babayit**, où tous les participants sont en ligne) ou le 1er samedi du mois (office Chaharit Chabbat **hybride**, où les participants sont soit rue des Primeurs, soit interactifs en ligne).

Si vous aimez aller plus loin dans l'étude de la parachah de la semaine, je vous encourage à participer à l'office Chaharit Chabbat Tefilah Ketzarah (prière brève) suivi du **cercle d'étude** Kenéh Lekha Haver (« Trouve-toi un maître et acquiers un compagnon d'étude »).

Parmi les autres activités régulières dont vous pourrez profiter à la synagogue Beth Hillel, il y a :

- La célébration des principales **fêtes** du calendrier hébraïque, pour enrichir votre vie spirituelle et sociale ;
- le club de **lecture**, pour le plaisir d'échanger les points de vues sur un ouvrage et son auteur ;
- les **conférences du rabbin**, pour celles et ceux qui veulent aller plus loin dans leur connaissance du Judaïsme ;
- les **danses** israéliennes, pour celles et ceux qui aiment bouger dans la bonne humeur ;
- les **ateliers Tenou'a**, avec le rabbin Delphine Horvilleur, que nous organisons en partenariat avec nos amis du CCLJ ;
- et prochainement, vous aurez aussi la possibilité de vous inscrire à des ateliers de **cuisine** juive.

En lien avec le **cycle de la vie**, nous accompagnons les familles de la **naissance** à la **mort**. Et entre ces deux moments :

Vous trouverez à Beth Hillel la possibilité d'inscrire vos (petits-) enfants au **Talmud Torah**, pour les faire grandir dans leur identité juive ;

Ils pourront ensuite célébrer une **bar / bat mitzvah** égalitaire, dès l'âge de 13 ans ;

Certains adultes suivront les cours du rabbin en vue d'une **conversion** ou d'une **reconnexion** à leurs racines familiales ;

Vous pourrez également demander un rendez-vous avec le rabbin pour préparer votre **mariage religieux** (qui est réservé à deux personnes de confession juive) ou une **union mixte** (c'est-à-dire la célébration d'une union entre une personne juive et une personne non-juive, moyennant l'engagement moral d'élever dans le judaïsme les enfants à naître de cette union mixte).

Avec une telle offre d'activités et de services, ce que Beth Hillel vous propose, c'est la promesse d'un Judaïsme égalitaire, inclusif, capable d'allier Tradition et modernité.

C'est également un judaïsme concret, tangible, palpable, c'est-à-dire un judaïsme à vivre ! A vivre en couple, en famille, avec vos (petits-) enfants, avec vos amis et avec la communauté.

Pas un Judaïsme appris dans un livre. Ni un Judaïsme poussiéreux sorti d'un musée. Non, un authentique Judaïsme, connecté à la Tradition et tourné vers l'avenir, pour faire sens et en espérer la transmission aux générations futures.

Telle est l'offre des activités et services que vous trouverez à la synagogue Beth Hillel.

Venez, découvrez et dites-nous comment nous pouvons continuer d'évoluer pour répondre aux attentes des nouvelles générations, ici, chez nous, en diaspora.

Que les lumières de Hanoukkah vous guident sur vos chemins. ■

Benjamin Dobruszkes

Devar Aher דבר אחר

RABBIN MARC NEIGER

Devar Aher, דבר אחר, "Autre parole"

Cette année je me sens obligé d'utiliser cette expression pour commencer à m'adresser à vous. Devar Aher - littéralement "autre chose", "autre parole", "une autre opinion" - est une expression que l'on trouve dans les textes rabbiniques, et qui est souvent traduite par "autre explication". Devar Aher introduit une interprétation différente de celle qui vient d'être donnée pour un verset ou un passage. Cette nouvelle explication est habituellement attribuée à un autre sage et vient généralement contredire, plutôt que compléter, la première interprétation.

Aujourd'hui, je ne résiste pas à l'auto-dérision de me contredire moi-même en revenant sur la thématique de mon sermon de l'an dernier, et explorer ainsi une autre lecture de l'épisode de la *Akédat Yitzhak*, de la ligature d'Isaac, que nous lirons demain. Le récit de la *Akédat Yitzhak* est au centre de la liturgie de Roch haChanah et Yom Kippour, mais qu'est-ce qui peut donc relier cet épisode à la célébration de Roch haChanah et Yom Kippour ? Y-a-t'il un sens symbolique fort à l'utilisation de la corne de bélier et à la sonnerie du Chofar ?

Faire une pause d'un an entre ces deux réflexions est à la fois l'affirmation d'une continuité pour reprendre la conversation entamée il y a un an, et de la nécessité d'une respiration, d'une cessation, d'un *chabbat chabbaton*, pour trouver le recul nécessaire à observer notre propre vie. Car justement, comme Abraham le couteau à la main face à son fils, nous nous tenons à un moment de seuil, face à notre conscience et à notre Créateur.

Un moment de seuil est un moment où tout peut basculer d'un côté ou d'un autre. Si le temps objectif, mesurable, est court, le temps subjectif, notre manière de ressentir l'écoulement du temps, nous fait vivre le seuil comme un moment suspendu, le temps se dilate. La tradition se fait l'écho de ce phénomène en faisant durer le Chabbat non pas 24h mais 25h, comme si nous pouvions matérialiser la respiration de Chabbat par cette légère déformation du temps (n'en déplaise aux physiciens).

Pour atteindre ce moment du seuil, Abraham s'est isolé, Il lui a fallu trois jours de voyage pour s'éloigner de toute présence humaine, avant de laisser derrière lui l'âne et les serviteurs qui l'avaient aidé à transporter le bois de l'autel. Il a gravi la montagne désignée par l'Éternel ; Abraham n'est plus au "même niveau" que les autres êtres humains, il est alors dans une bulle hors de l'espace, mais aussi d'une certaine façon hors de temps. Il s'est à la fois rapproché géographiquement du Ciel, mais aussi de sa nature intemporelle, éternelle, permettant ainsi aux anges et à Dieu de l'interpeller.

"Avraham ... Avraham" ... Pourquoi donc cette répétition alors que jusqu'à présent, que ce soit à son fils (Gn. 22:7) ou à Dieu (Gn. 22:1), Abraham répondait immédiatement à chaque appel : הִנֵּנִי *Hinéni*, "Me voici" ! Abraham est-il entré dans une forme de transe meurtrière, sourde aux sollicitations extérieures ? Craint-il de devoir remettre en cause sa première décision, peut-être à cause des accusations du Satan, comme dans le cas de Job ?

Marc Chagall (1887-1985) Le Sacrifice d'Isaac
Musée Marc Chagall, Nice

C'est ce que suggère un *midrach* extrait du Talmud (Sanhédrin 89b), face au désarroi où sont plongés les commentateurs en quête d'explication. Ou est-ce plutôt un écho surnaturel dû à la nature même de la bulle extra-temporelle où se trouve Abraham, à l'image de la déclamation des dix paroles, quand *Chamor* (Dt. 5:11) et *Zakhor* (Ex. 20:8) se mêlent en une unique élocution aux oreilles des Hébreux (bChevou'ot 20b).

Ou encore, au lieu de voir dans cette répétition une manière d'insister pour obtenir l'attention d'Abraham, j'y vois deux appels indépendants. L'un est une injonction à terminer son geste terrible ; Abraham sait qu'il n'y pas d'échappatoire à la demande que Dieu lui a faite, la voix lui intime de sacrifier Isaac. L'autre appel est celui qui s'adresse à l'Abraham qui ne peut envisager de sacrifier son fils et l'avenir.

Depuis l'annonce de la naissance d'Isaac, l'alliance promise par Dieu à Abraham précise qu'Isaac en sera l'héritier, et que par lui la semence d'Abraham deviendra aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Cet état de confusion d'Abraham, et le quiproquo qui découle d'une perception subjective du temps, sont déjà abordés par les rabbins dans un ancien *midrach* :

אָמַר רַבִּי אַחָא הִתְחִיל אַבְרָהָם תָּמֵהַּ, אֵין הַדְּבָרִים הַלָּלוּ אֶלָּא דְּבָרִים שֶׁל תֵּמַהּ, אֶתְמוֹל אָמַרְתָּ: כִּי בְיִצְחָק יִקָּרֵא לְךָ זָרַע, חָזַרְתָּ וְאָמַרְתָּ: קַח נָא אֶת בִּנְךָ, וְעַכְשָׁיו אַתְּ אָמַר לִי: אַל תִּשְׁלַח יָדְךָ אֶל הַנַּעַר, אֲתָמְהָא. אָמַר לוֹ הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא אַבְרָהָם: לֹא אֲחַלֵּל בְּרִיתִי וּמוֹצָא שְׂפָתַי לֹא אֲשַׁנֶּה. כְּשֶׁאָמַרְתִּי לְךָ קַח נָא אֶת בִּנְךָ, לֹא אָמַרְתִּי שְׁחָטֵהוּ, אֶלָּא וְהַעֲלֵהוּ, לְשֵׁם חִבָּה אָמַרְתִּי לְךָ, אֲסַקְתֵּיהּ וְקַיְּמְתָּ דְּבָרַי, וְעַתָּה אַחֲתִינֵיהּ.

Rabbi Aḫa dit : Abraham commença à s'interroger. Il n'y a que des raisons de s'interroger dans ces paroles (celles que Dieu lui a adressées au début) : Hier Tu m'as dit "car par Isaac sera appelée ta semence" (Gn. 21:12) et puis Tu es revenu dessus et Tu m'as dit : "prends, Je te prie, ton fils" (Gn. 22:2) et maintenant Tu me dis : "n'élance pas pas ta main vers le garçon" (Gn. 22:12) ! Comme c'est étrange. Le Saint, béni soit-Il, dit à Abraham : "Je ne profanerai pas Mon alliance, et Je ne changerai rien à mes paroles" (Ps. 89:35) ! Quand Je t'ai dit : "prends, Je te prie, ton fils", Je ne t'ai pas dit de l'immoler mais de "le faire monter"[1] [avec toi sur la montagne], c'est par amour que je t'ai dit ça ! [à présent] tu l'as fait monter (sans ambiguïté en Araméen) et tu as respecté mes paroles, [maintenant] fais le redescendre ! (Berechit Rabbah 56.10)

Pour Rabbi Aḫa, l'Abraham qui s'apprête à égorger Isaac ne peut qu'avoir mal compris la demande du Divin, car pour le Judaïsme, Dieu ne peut pas être à l'origine de la disparition d'une espérance. L'impossibilité perçue dans la parole divine n'est pas tant dans la contradiction entre la promesse que Isaac sera à l'origine de la descendance d'Abraham et la demande de "sacrifier Isaac", que dans la possibilité d'anéantir l'avenir promis à Abraham de survivre à travers une descendance porteuse de l'alliance.

Comment Abraham peut-il alors hésiter, et se laisser tenter par l'innommable ? La voix du Transcendant est irrésistible, mais comment la reconnaître, comment être certain que la demande est juste, légitime parce qu'elle vient de cette autorité absolue ?

Abraham se laisse en réalité tenter par la voie de la facilité : exécuter un ordre sans réfléchir, ce qui peut procurer un bénéfice ou une satisfaction immédiate, plutôt que la voie qui nous demande de nous projeter dans l'avenir, d'avoir confiance, et dont le retour ne nous sera accessible que plus tard. C'est aussi la voie qui nous permet de prendre conscience de nos actes. C'est une excuse facile que de se "réfugier" derrière une exigence du Divin pour justifier l'injustifiable.

Ou plutôt, c'est bien là le moyen de reconnaître si le commandement vient effectivement du Saint, béni soit-Il, ou si nous en avons seulement l'impression. Pour une lecture Juive, Dieu lui-même ne peut mettre en suspens l'éthique ; la loi et l'exigence de Justice qui s'appliquent à l'être humain, s'appliquent en premier lieu au Divin.

Abraham se laisse en réalité tenter par la voie de la facilité : exécuter un ordre sans réfléchir

C'est ce que nous répètent inlassablement les prophètes d'Israël. Après avoir fustigé les Hébreux et annoncé les pires catastrophes, les prophètes concluent en promettant également une rédemption et une réparation. Jérémie qui vécut et décrivit l'une des plus terribles tragédies d'Israël, le siège et la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, ajoute aussi :

וְיֵשׁ־תִּקְוָה לְאַחֲרִיתֵךְ נְאֻם־יְהוָה

Il y a de l'espoir pour ton avenir : Parole de l'Éternel. (Jérémie 31:16)

1 le Midrach utilise l'ambiguïté du mot הַעֲלֵהוּ, *ha'aléhou (Gn. 22:2)*, littéralement "faits le monter" mais qui ne s'utilise habituellement qu'à propos des holocaustes. D'ailleurs, le verset précise הַעֲלֵהוּ שָׁם לְעֹלָה, "faits le monter là en holocauste", en *olah*, mais rabbi Aḫa pousse plus loin le double sens de la racine עלה, monter, et il fait dire à Dieu "Faits le monter là en montée", ce qui est grammaticalement juste mais peu naturel.

De son côté Abraham est toujours hésitant, il ne semble pas à l'écoute de l'entièreté du message de Dieu, et c'est pour cela qu'il doit malgré tout y avoir un sacrifice, celui du bélier. Dans ce cas, le bélier n'est pas un sacrifice de "substitution" à la place de Isaac, le bélier est spécifique d'une offrande délictive, un *Acham* אָשָׁם, pour une faute commise envers l'Éternel, et tel qu'il est prescrit dans Lévitique 5:15-19. *Achamnou*, אָשַׁמְנוּ, nous avons fauté, c'est d'ailleurs ainsi que nous ouvrirons à chaque fois la confession de la liste de nos fautes dans quelques jours à Yom Kippour. Abraham offre donc le bélier pour corriger son manque de confiance et d'espérance.

Le récit glisse toujours sur le fil du rasoir. Lorsque Isaac demandait plus tôt, "où est l'agneau de l'holocauste" (Gn. 22:7), Abraham répondit אֱלֹהִים יִרְאֶה־לּוֹ הַשֶּׂה לְעֹלָה, *Elohim yiréh lo asséh le'olah*, "l'Éternel verra pour lui l'agneau de l'holocauste", affirmant donc à cet instant une confiance, feinte ou réelle. Mais après avoir sacrifié le bélier, et non un agneau, Abraham nomme le lieu יְהוָה יִרְאֶה *Adonaï Yiréh*, l'Eternel verra, toujours au futur, alors qu'il devrait dire יְהוָה רָאָה, *Adonaï Raah*, l'Éternel a vu/pourvu à l'holocauste.

Abraham a compris la leçon. Débarrassé de la culpabilité du doute, il peut à présent aller de l'avant et se projeter dans l'avenir, au point qu'il fait du cadeau du Divin, le pardon de sa faute pour avoir douté ou cherché la facilité, une promesse éternellement renouvelée ; l'Éternel pourvoira à la rédemption de nos fautes et nous permettra de construire un futur. Construire l'avenir c'est parvenir à dépasser la culpabilité du passé, non pas en l'ignorant ou en le poussant discrètement sous le tapis, mais en l'acceptant et en tirant les leçons qui s'imposent, et c'est l'opportunité qui nous est proposée de Roch haChanah à Yom Kippour. Ainsi le Chofar, la corne de bélier, nous rappelle-t-il à la fois la faute d'Abraham et la possibilité de faire *téchouvah*.

Le manque de confiance et d'espérance est une faute insidieuse qui peut mener à de véritables transgressions. Savoir qu'il nous est possible de les racheter pour se projeter dans l'avenir est une grâce qui nous est offerte, il nous appartient de la faire fructifier.

Chanah tovah oumetoukkah, je vous souhaite à tous une belle année 5783, la capacité de dépasser vos erreurs passées, et le désir renouvelé de construire. ■

Rabbin Marc Neiger

Le Grand Pardon IV

RABBIN MARC NEIGER

Havérot, Havérim, chers amis,

Avec la succession des années, je reste fasciné, émerveillé même, par la ferveur qui mène tant de Juifs à venir célébrer Yom Kippour à la synagogue, en particulier ce soir à Kol Nidré, et demain à l'heure la Néilah.

Entre nous, je suis aussi surpris et perplexe, du peu de ferveur que l'on peut observer chez certains, qui, une fois qu'ils sont installés à la synagogue, papotent avec les amis qu'ils n'ont pas vus depuis un an, ou depuis le week-end dernier.

Et pourtant, ce n'est pas cette différence d'attitude qui m'interpelle au plus profond, mais tout simplement le fait que vous soyez là, que vous soyez venus pour partager avec d'autres Juifs tout ou partie de cette journée de Kippour, même si tous ne parviennent pas à entrer complètement dans la liturgie traditionnelle de cette journée.

C'est à ce point surprenant qu'il existe même un terme pour désigner ceux que nous ne croisons ici qu'à l'occasion de ce rendez-vous annuel : "les Juifs de Kippour". Les Juifs de Kippour accordent donc une réelle importance à cette journée particulière, au point de surmonter leur réticence naturelle au fait religieux.

Se joignant aux membres les plus fidèles, ils prennent, eux aussi, le chemin de la synagogue, l'espace d'un jour.

Il y a peut-être dans cette célébration quelque chose de "sur-naturel" qui nous rapproche et nous rassemble pour que nous venions marquer cette journée tous ensemble. En venant à la synagogue en ce jour de Kippour, que nous qualifions parfois de "terrible", nous partageons une espérance. De manière un peu simpliste nous appelons parfois le jour de Kippour le jour du "Grand Pardon". Mais comme l'a bien montré Alexandre Arcady au travers du personnage de Raymond Bettoun, cela ne fonctionne pas ainsi : Le "Grand Pardon" n'est pas une grande kermesse où nous pourrions obtenir un bon d'annulation ou de remboursement pour les fautes de l'année écoulée, et encore moins pour les fautes que nous aurions commises contre autrui.

Il y a peut-être dans cette célébration quelque chose de "sur-naturel" qui nous rapproche et nous rassemble

La tradition nous enseigne que la période des 10 jours de repentance, les *asseret yémé techouvah*, de Roch haChanah à Yom Kippour, n'est pas tant l'occasion d'obtenir le pardon de Dieu, qu'une invitation à réparer nos fautes en vue d'obtenir le pardon de ceux que nous avons blessés, et surtout à accorder notre pardon à ceux qui nous le demandent.

C'est ce que Raymond Bettoun refuse avec emphase de faire à la fin du film. En fait, Raymond semble bien comprendre ce qu'il fait, et il fait finalement pire que Caïn, le premier meurtrier de l'histoire, en s'inscrivant dans ses pas. C'est ce qu'il explique tranquillement dans sa célèbre réplique alors qu'il s'apprête à tuer Pascal, le traître :

« Tu n'as pas peur, au moins ? T'as aucune raison d'avoir peur. Tu sais pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui chez les Juifs, c'est le Kippour. Tu te rends compte de la chance que tu as ? C'est le Grand Pardon... Ce jour-là, le Grand Pardon, on peut rien faire ; ni travailler, ni recevoir de l'argent, ni... rien quoi. Sinon on est rayé du Livre. Aujourd'hui, dans le monde entier, tous les Juifs ils pardonnent à ceux qui leur ont fait du mal. Tous les Juifs. Sauf un, moi. Moi, je pardonne pas ! »

En ce qui concerne le meurtre d'Abel, on peut noter que dans de nombreux commentaires, les rabbins cherchent de manière contre intuitive à réduire la culpabilité de Caïn, car il est d'une certaine manière manipulé par Dieu et les circonstances : peut-être qu'en frappant son frère, il ne savait pas que Abel allait mourir, et de fait, il n'avait jamais vu de mort auparavant. En comparaison, Raymond assume complètement le meurtre de sang-froid, ce qui est déjà une faute particulièrement grave, car aucune réparation n'existe en réponse à un meurtre.

Et pourtant, ce n'est pas la faute la plus grave de Bettoun, de même que le meurtre n'est pas la faute la plus lourde de Caïn. Le plus grave, leur faute ultime, est dans leur refus de la rédemption que Dieu leur propose. Lorsque Dieu interpelle Caïn à propos de son frère Abel, Caïn répond avec aplomb "Suis-je le gardien de mon frère ?" (Gn. 4:9),

לֹא יָדַעְתִּי הֲשֹׁמֵר אָחִי אָנֹכִי׃

Ou pour respecter la tonalité insolente du texte hébraïque :

Je ne savais pas que c'était moi
le gardien de mon frère !

Raymond Bettoun, lui, choisit non seulement de commettre un meurtre le jour même de Yom Kippour, mais de le faire pour la pire raison imaginable : parce qu'il refuse de pardonner. Comme dans le cas de Caïn, le problème n'est pas au premier degré, à la surface, il est dans l'attitude qui entraîne Raymond à cette décision. A priori, refuser de pardonner pourrait être une faute excusable, tout comme une autre. D'ailleurs la Halakhah vient codifier la manière de faire *techouvah* et de demander pardon. Nous avons l'obligation de demander pardon à autrui pour les offenses que nous avons commises envers lui, mais s'il refuse, nous sommes quittes après la 3ème demande. De manière symétrique, la Halakhah précise aussi que si l'on vient nous demander pardon, nous avons l'obligation de l'accorder, cependant nous en sommes parfois incapables, le plus souvent en nous cachant derrière le manque apparent de sincérité de l'autre. Et donc, après trois demandes infructueuses, c'est l'offensé incapable de pardon qui devient coupable d'une nouvelle faute, comme s'il devenait le dépositaire de la culpabilité que son attitude a empêché d'annuler, il a fait obstacle à la כִּפֻּרָה, *Kapparah*, littéralement la couverture, l'annulation.

La grande force et originalité de cette *halakhah*, c'est qu'elle ne laisse aucun protagoniste à la merci d'un autre. Souvent, la codification d'exigences éthiques se heurte aux limites d'une vision idéaliste, mais peu facile à pratiquer car elle nécessite l'engagement de tous. Mais ici les choses sont claires et efficaces. Dans le meilleur des cas, la *Techouvah*, le repentir sincère et le pardon qui lui répond, libèrent à la fois le fautif et sa victime de la culpabilité et du poids du passé.

Mais dans le pire cas, le refus d'accorder son pardon entraîne un effet domino au-travers de l'offensé, qui va d'une part garrotter la recherche de libération de l'autre, et d'autre part étouffer dans l'œuf toute opportunité de renouveler sa propre existence. C'est l'offensé qui, de son propre chef, se retrouve dans une impasse.

Notre tradition est particulièrement consciente de l'importance et de la difficulté de ce processus qui peut nous mener à accorder notre pardon. Bien sûr cela se constate dans la richesse de la liturgie de Roch haChanah et Yom Kippour. D'autant plus si l'on considère Roch haChanah et Yom Kippour comme le premier et le dernier jour d'une unique célébration : cela en fait la plus longue fête de l'année, et donc logiquement la plus importante.

Mais cette durée de 10 jours est peut-être aussi le reflet de la difficulté de la tâche. Il y a 10 jours justement, j'évoquai à l'occasion de Roch haChanah, combien il est déjà difficile d'admettre notre *propre* culpabilité pour pouvoir envisager d'être pardonné. Combien donc il est encore plus difficile d'admettre la culpabilité *de l'autre* pour pouvoir lui pardonner. Cela nécessite à la fois de pouvoir voir en l'autre l'excuse de la même faillibilité que nous constatons en nous-même, et également d'accorder à autrui la capacité de pouvoir racheter sa faute alors que nous ne nous en gratifions pas nous même. Alors que nous sommes les seuls, avec le Transcendant, à discerner les parties les plus sombres de notre âme, il est difficile d'imaginer comment l'autre peut lui-même y faire face, avec peut-être plus de réussite

C'est pour cela que les rabbins ont étendu la préparation de cette "période de blocus" pour nous permettre de faire notre introspection et pour apprendre à pardonner. Comme Jonas qui donne à Ninive 40 jours pour faire cette Techouvah, ou comme Moïse qui passa 40 jours sur le mont Sinaï, les rabbins ont ajouté tout le mois d'Elloul à notre période d'introspection. Ce qui nous mène à ce jour de Yom Kippour, qui est le couronnement, la conclusion de ce processus, le moment ou tous ensemble, nous nous retrouvons pour exprimer notre insuffisance à offrir le pardon, aux autres et aussi à nous-mêmes. Certains y viennent avec une attitude en apparence plus légère, peut-être pour déguiser un certain mal-être ? Quelques-uns procrastineront jusqu'à la dernière minute, et nous ne les verrons que demain soir à l'approche de la clôture de la journée, comme si y consacrer moins de temps pouvait rendre ce moment moins douloureux ou plus facile ?

Alors que nous commençons la traversée de cette journée de Yom Kippour, je vous souhaite à tous force et détermination : Hazak veEmatz, "soit fort et résolu" comme le souhaitait Moïse à Josué dans la parachah samedi dernier, je souhaite nous rendre conscients que c'est à nous-mêmes que le Divin a confié ce pouvoir extra-ordinaire de choisir nos actions et de pouvoir réparer l'étoffe de nos rapports avec notre prochain, par la repentance et le pardon.■

Que l'Éternel nous donne le courage
de savoir pardonner
Ken yehi ratzon.

Que l'Éternel nous aide à mieux entendre
la contrition des autres plutôt que l'orgueil
Ken yehi ratzon.

Que l'Éternel nous insuffle le désir
de dépasser les culpabilités, les nôtres
ainsi que celles des autres
Ken yehi ratzon.

Rabbin Marc Neiger

À nous de le vouloir !

MARC BRICHAUX

En cette période mouvementée, tragique, où beaucoup d'entre nous ont du mal à trouver des repères ou des motifs de croire en une vie meilleure, il est primordial de se poser la question « Que peut-on espérer ? »

La montée des extrémismes de droite ou de gauche doit nous interpeller au plus haut point en tant que juif.

L'antisémitisme qui avait sensiblement reculé, en tout cas en Europe occidentale, est de nouveau audible et complétement décomplexé avec les « à mort les Juifs » ou « Juifs= nazis » qui ont été scandés lors de certaines manifestations à Paris et dans d'autres capitales européennes.

La montée des populismes que ce soit en Italie qui ressuscite ses vieux démons fascistes avec une Première Ministre qui exalte sa nostalgie du Duce Mussolini ; en Hongrie où le discours de Viktor Orban n'a de cesse de stigmatiser la communauté LGBT. Et que dire du Brésil de Bolsonaro qui répand la misère dans sa population tout en louant Dieu dans chacune de ses prises de parole. Ce tableau noir n'est pas exhaustif, loin s'en faut. Nous aurions pu également évoquer les risques et les catastrophes humaines provoqués par le changement climatique.

Et que l'on ne nous rétorque pas « C'était mieux avant ». Avant quoi ?

L'histoire, et celle du peuple juif, nous montre en suffisance qu'avec les expulsions, condamnations, pogroms et la destruction des Juifs en Europe que nous n'avons pas à être nostalgiques d'un passé qui a été si lourdement marqué par ces drames humains.

Quelles réponses ou tentatives de réponses peut-on apporter à cette introduction à la fois réaliste et tragique ?

Le peuple juif n'a jamais abandonné, n'a jamais courbé l'échine devant les oppresseurs, les dictateurs et autres génocidaires

La devise du magazine *Le Point* formulée par son fondateur Claude Imbert me semble être un bon point de départ pour répondre à notre interrogation « Choisir de ne désespérer de rien ». Cet adage pourrait être celui du Judaïsme et plus spécifiquement celui du Judaïsme libéral.

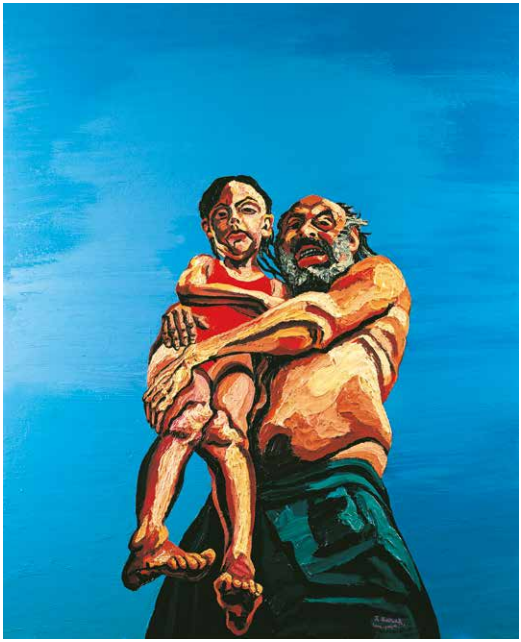
Le peuple juif n'a jamais abandonné, n'a jamais courbé l'échine devant les oppresseurs, les dictateurs et autres génocidaires qui ont, tout au long des millénaires, tenté de le faire disparaître de la surface de la terre.

Ces meurtriers ont essayé de nous réduire à néant, physiquement, psychologiquement mais aussi en détruisant, en brûlant nos livres fondateurs comme le Talmud. Ils ne sont pas arrivés à leurs fins. Les Juifs devant leur salut à leur inextinguible foi et en l'espérance de se maintenir en vie, envers et contre tout.

Face aux épreuves, aux grondements, aux vacarmes du monde, nous n'avons en réalité qu'un seul remède : l'espérance.

L'espérance, c'est la construction du possible et ce possible, il est entre nos mains. Et c'est par l'éducation, le dialogue, la volonté de ne pas céder à la haine, de s'ouvrir aux autres que nous pourrons bâtir un monde plus juste, plus équitable.

L'espérance doit être omniprésente dans notre vie, elle doit être un choix permanent qui nous ouvre l'horizon.



Charles Szymkowicz *Le ciel bleu*, 1998.
Ce tableau représente l'artiste et sa fille Sarah sous un ciel bleu, signe d'un avenir radieux

J'aime particulièrement le passage que nous lisons le vendredi soir, après avoir récité le *Chema*, à la page 95 de notre *Siddour* : « Cette loi que je te prescris aujourd'hui, elle n'est ni trop ardue pour toi, ni placée trop loin de toi, elle n'est pas dans le ciel pour que tu dises : qui montera pour nous au ciel, ira nous la quérir et nous la fera entendre afin que nous l'observions ? ...»

Ce texte est un magnifique exemple qui nous dit qu'avec l'espérance, la volonté, nous pouvons changer les choses, les bousculer, que rien n'est figé, que nous pouvons infléchir la course délétère de cette société qui parfois nous laisse sans énergie.

Don't give up, nous chantaient superbement Peter Gabriel et Kate Bush.

Je voudrais terminer par cette phrase de Guillaume d'Orange « Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer».

Une autre manière de ne jamais lâcher le morceau...

Restons obstinés ! ■

Marc Brichaux.

Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be

Manger bien, manger sain et Bio,
sur le pouce, entre amis ?

CHANA
PAKORA & FALAFEL

RESTAURANT VEGETARIEN et BIO
Spécialités de Falafels & Pakoras
Jus de fruits frais maison

24, Parvis Saint-Gilles
1060 Saint-Gilles

Ouvert du Mercredi au Samedi
11h30 > 15h00 et 18h00 > 22h00
Ouvert Dimanche 11h30 >16h
Fermé : Lundi et Mardi

Save the dates

Chabbat WOW : Samedi 21/01/2023

Les femmes de la communauté (Women Of the Wall) mènent le Chabbat
Envie de participer? Contactez-nous ! (infos contacts ci-dessous)

—

Hanoukkah : du lundi 18/12 au mardi 26/12

Programme à confirmer.

—

Seder de Tou BiChvat : dimanche 5/02 à 18h30

Pour des informations plus détaillées et les moyens d'inscriptions:

- Abonnez-vous à la newsletter !
- Visitez régulièrement le site: www.beth-hillel.org
- Ecrivez-nous : info@beth-hillel.org
- Par téléphone : +32 2 332 25 28

AGENDA DES ACTIVITÉS

Les lecteurs passionnés se retrouveront pour discuter d'ouvrages :

- **Le 21 Décembre** : La Propriété de Rutu Modan , Envie de lir(V)e en présentiel spécial Hanoukkah !
- **1er février :** David Golder d'Irène Némirovsky, en distanciel

Le prochain atelier Tenou'a se tiendra à Beth Hillel,
le lundi 23 Janvier 2023 à 20:00.
Il s'agit d'une initiative conjointe de Beth Hillel et du CCLJ.

Tout connaître sur nos activités ? www.beth-hillel.org
Abonnez-vous à la newsletter « Beth Hillel Hebdo »

Construire l'espoir

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Que pouvaient bien espérer les insurgés du ghetto de Varsovie ? Rien pour leur vie, tout pour leur dignité.

L'espoir n'est pas l'espérance, l'espoir est orienté, tourné vers un objectif concret : gagner une épreuve, guérir, être promu, alors que l'espérance est une notion plus floue, abstraite, avec une dimension métaphysique, c'est un peu pour moi espérer que tout s'arrange à la fin, une sorte de *Happy End* non déterminé. Celui qui est dans l'espérance est aussi, parfois sans le savoir, un chercheur infatigable de sens : « tout cela doit bien avoir un sens ». L'espérance est la conviction qu'un principe est l'essence même de la vie et justifie tous les efforts (Rav. S. R. Hirsch).

On peut aussi considérer qu'une fois l'espoir disparu, reste l'espérance.

Cependant dans le cadre de ce texte, nous n'opèrerons pas de distinction pour des raisons pratiques.

L'espérance juive est celle de l'attente d'une intervention de Dieu dans l'humanité. La prière de la Amidah se termine par un appel à la paix totale qu'Adonaï fera venir sur nous. Mais cette attente n'est ni passive ni réceptive, elle implique que l'homme soit appelé par ses efforts à « réparer » le monde. C'est donc en quelque sorte un partenariat où l'homme se trouve en première ligne et est un acteur de son sauvetage. Le messie dans une conception maïmonidienne est une période, « *une ère d'humanité intelligente* »[1], d'accomplissement et de paix totale intérieure et extérieure. Et « *C'est ensemble que nous ferons venir l'ère messianique, époque de liberté, de droit et de justice, d'amour et de paix, pour le peuple d'Israël comme pour tous les peuples.* »[2]

« Seul l'espoir permet d'apaiser la douleur »

Simone Veil.

J'apprécie beaucoup cette image idéaliste du loup qui dort avec l'agneau qui signifie qu'on n'entendra plus parler de violences sur terre « *Ni de ravages, ni de ruine dans tes frontières.* »[3]

Pour cela les hommes doivent y mettre du leur. La responsabilité de la réparation leur incombe en premier lieu.

Pour certains, la prière est un rapport d'esprit à esprit à la condition que ce ne soit pas simple répétition routinière dénuée de toute *Kavanah*. Elle est presque toujours au pluriel. C'est un « sacrifice des lèvres » vu que le temps qu'on peut y consacrer. Elle permet de se déconnecter et éventuellement de se connecter au tout, de ressentir le plus grand que soi. Cette ouverture vers le tout autre produit une cohérence et un apaisement.

1 Dalsace Yeshaya in *Le Pélerin* 14/03/2016
2 Siddour *Sefat Hanechamah*, *Le langage de l'âme*, septembre 2007, p.133.
3 Siddour, *ibidem*.

Hitpallel prier est un verbe réflexif « se prier », il renvoie à soi-même, à sa responsabilité. Mais il peut aussi signifier plusieurs autres choses dont se juger, s'évaluer.

Certains textes nous font vivre et peuvent donner de la force. Ils contiennent un potentiel d'identification, par exemple dans les récits de Kohelet, de Job, de Jonas qui souhaite mourir à deux reprises accablé par le désespoir, etc....

Kohelet rappelle l'impermanence, l'évanescence de la buée, ou fumée qui s'évapore comme de toute autres choses et la vanité d'accorder trop d'importance aux biens matériels. Le texte semble marqué du désespoir le plus sombre. *Kohelet bute sur du non-sens, mais sept fois il réagit en faisant l'éloge de la joie. Chacun peut y goûter. Pour Kohelet il n'y a de bonheur que dans les plaisirs de la table et le vin qui réjouit, dans le travail qu'on fait avec entrain, dans une existence partagée avec le conjoint que l'on aime.... Un moment de joie, d'amitié et d'amour compense des heures de peine et de déception*[4]. Qohelet n'est pas triste et désespéré. Sa joie est une joie de reconnaissance. Elle est sans objet précis et a une portée métaphysique.

Le récit de Job représente l'archétype du désespoir absolu. Job le Juste, l'homme intègre perd tout. Ses enfants, ses biens matériels sont détruits, sa femme le raille et ses trois amis l'accablent en cherchant des raisons à ses malheurs. Au plus fort de son malheur, il se lamente « Oui mon âme éprouve du dégoût pour ma vie » Jb, 10.1 ; 14.13. « La mort aurait été un soulagement ».

Toutefois les paroles du jeune Elihou le réconfortent grâce à des conseils constructifs et ensuite Adonaï (la Transcendance) lui répond. Il tiendra donc bon et deviendra un exemple de résilience dont on parle encore aujourd'hui. C'est une victoire de l'attachement et de la fidélité (confiance ultime) de Job.

Ces récits nous incitent à la recherche d'un sens. Ils apportent une consolation et la force de ne jamais désespérer. Le fait que réparer, améliorer, s'améliorer implique aussi l'acceptation de soi, le fait d'être compatissant avec soi.

Peut-être que la description des tourments, égarements et méfaits de personnages bibliques importants qui pour la plupart essaient de réparer, aide cette acceptation. Je suis touché par la sincérité de ces récits qui ne cachent rien. Tout est décrit. Ces textes font parler et questionnent.

Ces récits nous incitent à la recherche d'un sens. Ils apportent une consolation et la force de ne jamais désespérer

Il est également permis d'espérer que par la richesse des interprétations, des questionnements, des doutes, et donc un esprit d'ouverture l'emporte.

Ouverture vers soi car on se ment beaucoup en toute sincérité ou « bonne foi », et nous passons notre temps à nous disculper pour ne pas porter un poids trop lourd au lieu de reconnaître nos erreurs, manquements ou étroitesses.

Ouverture vers les autres en les reconnaissant dans leur dignité. Déjà le simple fait de saluer, de dire bonjour est un signe de reconnaissance essentiel. Ouverture aussi vers la transcendance et ses mystères.

4 Gilbert, M., « Qohélet ou la difficulté de vivre », dans *études* 2003/5.

Il nous est aussi permis d'espérer aussi que la chaîne de la transmission continue, s'enrichisse dans ces moments où l'on partage, à travers des repas, des récits et des rites. Espérer que les enfants continuent à poser des questions.

La résilience du peuple juif régulièrement menacé dans son existence est principalement un signe d'espérance et de confiance dans l'avenir plus que de désespoir[5].

Comme l'a écrit Yann Boissière dans son dernier ouvrage[6] « … ce qui donne un sens à la vie se joue dans l'ordre de l'espérance et des valeurs…. ». Il s'agit donc d'avoir confiance malgré tout, et d'agir, selon nos moyens, pour l'éclosion de nouveaux possibles.

Etre moins découragé, moins autocentré, trouver une orientation de vie pour être « mieux vivant » est déjà une grande victoire …. inespérée ? ■

Alexandre (Ezra) Piraux.

5 Pauline Bebe in *Nieuw Wij* 7 juillet 2022.
6 *Courage, Croyons !* Pour en finir avec les clichés anti-religieux, Desclée de Brouwer, 2022, p.22.

Hatikvah

Le poème intitulé Hatikvah (l'espoir), écrit en Ukraine, en 1878 par Naftali Hertz Imber, a comme nous le savons, été adopté comme hymne du mouvement sioniste et est devenu, à la proclamation de l'État d'Israël, l'hymne national israélien. La Hatikvah serait issue d'une vieille prière datant du xve siècle de Juifs séfarades d'Espagne :

« Aussi longtemps qu'au fond de nos cœurs
Vibrera l'âme juive,
Et que, vers le lointain Orient
Notre regard sur Sion est fixé,
Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.
Tant que sera présente à nos yeux
Ton antique muraille,
Que nous aurons des pleurs
A verser sur les ruines du Temple,
Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.
Aussi longtemps que des larmes pures
Couleront des yeux de la Fille du Peuple,
Et que, pour pleurer sur Sion désolée,
Elle se lèvera encore au milieu de la nuit,
Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.
Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.
Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.
Tant que résonnera l'amour
Dans le sein d'Israël,
et la pitié qui vit
Au cœur de l'Éternel,
Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion.
Écoutez, frères des pays de l'exil,
La voix d'un de nos prophètes :
seulement du dernier Juif
Mourra le dernier espoir.
Il ne mourra pas notre espoir,
Notre antique espérance,
De vivre libre et en paix
dans notre pays, le pays de Sion »

Un kibboutz de lecteurs et de rédacteurs

Rencontre avec Patrick Sultan, animateur du Projet Sifriaténou

PATRICK SULTAN ET ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Au moment où l'UNESCO met à disposition sa bibliothèque numérique mondiale en visant un accès universel au savoir, le Projet Sifriaténou/ Notre bibliothèque (https://sifriatenou.com/) apparaît comme quelque chose de beaucoup plus personnalisé. Qu'est-ce que le Projet Sifriaténou ? En quoi est-il original ?

Oui, vous avez raison. Sifriaténou est un site qui n'a rien d'impersonnel ou de froid. Cette bibliothèque d'articles consacrés aux « livres juifs » est d'abord un lieu de rencontre, un kibboutz de lecteurs et de rédacteurs ; le site s'adosse à des réseaux sociaux (Facebook, Linkedin...) qui favorisent l'échange individualisé et le partage amical, autant qu'il est possible, avec chacun de ses lecteurs.

Pouvez-vous nous expliquer sa genèse ?

Enseignants par vocation, mon épouse Dora et moi voulions faire connaître aux lecteurs curieux les livres considérés comme fondamentaux pour donner la possibilité de se familiariser avec la civilisation juive et d'approfondir ses connaissances - une civilisation, ancienne mais toujours vivante, fondée sur le Livre ; nous trouvions qu'un blog (même si on peut en citer de nombreux tout à fait excellents !) a quelque chose d'un peu triste et de solitaire. Aussi l'avons-nous ouvert à d'autres rédacteurs, quelques amis ou anciens élèves au départ... Cette réunion amicale a pris la forme d'un site francophone lancé en 2020 et a connu un vif engouement. À présent, l'Équipe compte près de 70 membres - formée de toutes sortes de rédacteurs de tous âges, de toute condition, de toute confession et de toute origine, rassemblés par leur seul attachement à la civilisation juive ; nous avons publié à ce jour plus de 177 articles substantiels ; le site reçoit en moyenne une centaine de visiteurs par jour résidant en France, en Israël, aux États-Unis, en Suisse, en Belgique...

Comment sont classés ces livres essentiels ?

Simple ! Cinq étagères : Torah, Galout/Exil, À l'heure des nations, Shoah, Israël... Cinq rubriques dans lesquels se trouvent présentés

des essais historiques ou philosophiques, des romans, de la poésie, des biographies et des autobiographies... : mais aussi des textes présentés et des cours rédigés... Exclusivement sur des titres classiques ou appelés à le devenir, des livres à même de donner à connaître l'existence juive dans toute sa richesse et variété... Yentl de I.B. Singer mais aussi la Prière médicale de Maïmonide, la biographie de Golda Meir comme Si c'est un homme de Primo Levi...

Quels sont les points forts et les points plus faibles de votre bibliothèque numérique ?

Points forts :

Chaque article (substantiel mais agréable à lire) est rédigé avec soin et la plus grande clarté possible et qui s'adresse au plus grand nombre, quels que soient son appartenance et ses fidélités, hors de tout cercle réservé.

Cette bibliothèque publique, non confessionnelle, non institutionnelle, non académique n'entre pas dans les polémiques gratuites et controverses (souvent de peu d'importance) que l'on trouve à foison sur la Toile.

Les rédacteurs sont tous bénévoles et tous donnent de leur temps et de leur savoir...

Points faibles :

Le succès de l'entreprise (le grand afflux de lecteurs) rend de plus en plus la tâche lourde pour l'Association qui s'en occupe. C'est un édifice fragile.

Le Projet repose sur le bénévolat de non-professionnels ; cela a sa grandeur mais aussi ses limites...

Nous avons dans le prolongement du site de nombreuses activités (notamment en direction de la jeunesse) à proposer et à développer, mais cela demande des moyens que nous n'avons pas (encore) ...

Comment est financée votre activité ? Recevez-vous des subsides ou des aides ?

Nous avons beaucoup sollicité ; mais nous n'avons pu obtenir d'aide, ponctuellement, que de la Fondation du Judaïsme Français pour l'organisation de notre première journée de rencontre et pour la refonte du site ...

Nous avons aussi une cagnotte en ligne... (qui est toujours ouverte : Hello Asso Sifriaténou.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Nous tenons à notre indépendance... le désir de ne nous inféoder à aucun courant, à aucun mouvement, à aucune mouvance, à aucune institution...

Comment en assurer sa pérennité ?

C'est la question que nous poserons à tous nos rédacteurs - l'Équipe- lors de la Première journée de rencontre qui aura lieu le 24 octobre à Paris au Centre Edmond Fleg.

Quels sont vos livres préférés ?

En tant qu'animateur de cette bibliothèque, mes goûts personnels n'entrent pas en ligne de considération ; il faut des livres pour tout le monde et pour chacun... Je dirais volontiers pour répondre à cette question impossible que dans chaque vie humaine, il y a plusieurs vies et que pour chacune d'elle, il y a de nouveaux livres... à 7 ans, c'était Tintin ; et puis après sont venus d'autres vies et d'autres livres... Quant aux « livres juifs », on les trouvera (presque tous) sur Sifriaténou... ■

Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piraux

Anselm Kiefer

LEAH ENGELMANN

« Le travail et l'action, la pensée et l'amour seuls remplissent la vie ;
ce qui me manque maintenant c'est un noble but, une grande passion, une œuvre sacrée,
une haute espérance, un devoir solennellement accepté, une foi pure et profonde, ...»

Journal intime, le 9 août 1864. - Henri-Frédéric Amiel

Parler d'espérance serait presqu'une urgence aujourd'hui... alors, pourquoi ce choix d'Anselm Kiefer ?

« *Mais il n'est pas un artiste de notre communauté, il n'est même pas Juif !* » ...

Voici un petit pas de côté, une envie de vous parler d'une fascination, d'une attirance quasi physique devant des œuvres monumentales, matiéristes, dérangeantes, quasi hypnotiques, éblouissantes... des œuvres qui nous parlent bien souvent d'un temps qu'on ne peut effacer.

Eclate devant nous des étoiles, du sable, du souffre, du plomb, du plâtre, des forêts, des villes, des ruines, des rails, des tournesols, des fougères, de la paille, des cheveux, des robes rigidifiées, des segments d'avion, des photos, des mots hébreux, des sephirot, des numéros, des ficelles qui lient... des livres ouverts, fermés, empilés, jetés, gelés, vivants... des mots, des phrases, des poèmes comme une musique, un rythme, une alternance de sens, inspiration/expiration de l'artiste, mouvement de l'écriture et de la lecture, mot engendrant en nous, d'autres mots superposés à l'image du tableau...

Rien n'est expliqué mais tout crie l'Histoire, les traces de ce qui était vivant, une porte vers ce qui était, à la fois symbole, énigme et présence… il y avait le temps avant l'exposition du Musée des Beaux-Arts d'Anvers en 2010 et l'après… on ne ressort pas indemne de ces découvertes…

« Quelle œuvre pour nous déciller les paupières sans nous arracher les yeux… ».

Marc-Alain Ouaknin

Anselm Kiefer, ce fils d'officier de la Wehrmacht né en 1945 confiait, «*je porte la guerre en moi*» et élève au rang de mythe l'événement historique. Les mythes dont il présente des traces, des vestiges, viennent souvent de temps immémoriaux.

Un monde plus réel que le réel, des ruines plus vivantes que la ville intacte.

MAO rappelle d'ailleurs que le mot « ville, cité» en hébreu se dit "Ir" , un lieu éveillé, gardé mais signifie aussi agitation, angoisse, terreur. Il cite aussi le Talmud où il est dit que pour qu'un lieu soit perçu comme une ville, il faut trois choses :

- Une tombe d'un Maître (visité par les vivants), c'est-à-dire une école et la conscience de la tradition
- Un pont, c'est-à-dire les liens (comme les synapses de notre cerveau)
- Une ruine, pour recommencer les choses, c'est-à-dire la culture…

Bien des œuvres de l'artiste font penser aux ponts : entre les ruines du passé et l'enseignement à en tirer, des ponts n'ayant ni début ni fin, des ponts illustrant un aphorisme de Rabbi Nahman de Bratslav :

« Souviens-toi de ton futur » …

The Seven Heavenly Palaces

« Field of the Cloth of Gold »

On pourra s'interroger en se demandant pourquoi un Allemand, catholique, né juste après la guerre soit à ce point marqué, imbibé, obsédé, interrogé par l'histoire et la culture juive, pourquoi ce besoin de faire exploser au mur une réalité intolérable mais qui fut… Kiefer est de ceux qui, nés juste après-guerre, ne supportent plus le silence sur un passé que leurs parents ont voulu oublier. Il veut faire du bruit dans un monde de silence ; pour espérer savoir quelque chose du passé, « *il faut le vivre dans son corps, le jouer, l'interpréter* »…

Il dira en 1970
« *L'imbrication du mal absolu avec une culture, une tradition, impliquait de ne pas se voiler la face…* »

Il interroge ainsi sa propre identité, pieds et poings liés à la faute impardonnable de la nation allemande, dans des toiles aux dimensions écrasantes qui mélangent les matériaux et laissent apparaître des traces d'altération, de destruction, des brûlures que seule la création artistique peut apaiser ou transcender.

Tous n'ont pas mené ce travail de questionnement du passé et de la mémoire ; beaucoup en sont restés à une mythologie aux relents de Nouveau Testament dans laquelle le Bien triomphait finalement du Mal.

En 1984, en se rendant en Israël pour une exposition, Kiefer prend conscience de la perte, du deuil de la culture yiddish au sein même de la culture germanique du fait de la mise en œuvre de la « solution finale ». Il étudie la philosophie du Talmud, les textes de la Kabbale, notamment au travers des écrits de Gershom Scholem et d'Isaac Louria (un récit dans lequel la création du monde par Dieu s'est accompagnée de son éclatement, de son éparpillement. De ce monde fragmenté, l'humanité tente de réunir et recoller les morceaux)..

L'artiste s'inspire alors de concepts aussi complexes que le *Tzimtzoum* (retrait) ou *Chevirat ha-kelim* (brisure des vases). Anselm Kiefer commence à élaborer une œuvre qui s'écarte de la figuration occidentale traditionnelle pour se situer dans le champ d'une symbolique ou d'une « présence ».

Shevirat ha-kelim 2009

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles 1998

Mais ses réflexions et ses lectures sont variées, on y verra aussi l'apport de l'Alchimie et de contes nordiques.

Autre particularité également qui me semble très riche de sens : pour lui, une œuvre n'est jamais finie, souvent, il reprend d'anciens tableaux, créations, pour les retravailler, les transformer, les remâcher, les digérer comme une idée mainte fois ruminée… transformation, indéfiniment…

L'existence d'Anselm Kiefer est vouée à un « faire » qui requiert que rien ne soit oublié des moments antérieurs, des œuvres plus anciennes que l'artiste peut décider de réanimer, de reprendre, parce qu'elles l'appellent. La mémoire comme forme de vie : mémoire de soi, des créations et de l'histoire qui en est le contexte, le milieu et le moteur.

Connu dans le monde entier, il se dit pourtant maillon dans une chaîne, transition dans le temps : il a reçu de Maîtres (comme Van Gogh qui le fascine) et donne à ceux qui lui succèdent et qui se sentent inspirés par ce qu'il crée.

« Que peut-on espérer » était-il demandé dans ce numéro ?

Peut-être que comme dit Anselm Kiefer lui-même : « *l'histoire comme matériau, comparée à l'argile du sculpteur* », l'histoire comme un enseignement, un souffle qui nous pousse et nous inspire, que notre tradition puisse porter les générations futures, quelle que soit l'origine de ces générations.

Que notre passé puisse les interroger, les motiver à créer, imaginer, réparer, évoluer, faire sens…

L'artiste dira, les mythes «*vous disent comment le monde est né. Ils réunissent ce qui est séparé et produisent du sens, une cohérence.*» Ils réenchantent ainsi le monde. Loin d'une idée de mémoire universelle à retrouver, Anselm Kiefer travaille sur la mémoire d'une tradition, une culture et d'une histoire que certains ont voulu effacer définitivement. Il prône une «*thérapie de la mémoire*» contre la «*pathologie de l'histoire*», à travers, notamment, des mythes fondateurs dont il témoigne.

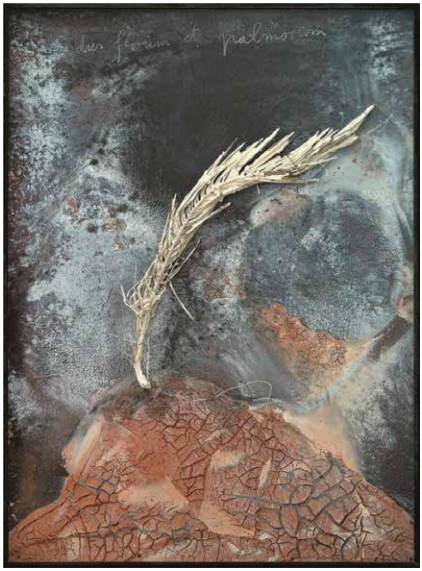
Tout, dans l'Histoire, même le difficile, même l'horreur est à regarder et plutôt que de déboulonner des statues, ou rebaptiser un tunnel, que ce qui fut, soit outil sur notre chemin…

Kiefer est un artiste qui rend les ruines belles et fait renaître la vie de ses cendres, de la désolation et de l'abandon.

Ses œuvres sont bien plus que des images, ce sont des chocs qui nous interpellent par la matière, par la couleur, par son état : c'est comme un morceau d'expérience de l'histoire qui vous saisit soudainement… je pense que c'est cela qui m'a bouleversé et me bouleverse encore depuis 2010… ■

« Un jour, tout sera bien, voilà notre espérance
Tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion. »

Voltaire



'Palm Sunday' in a 2007

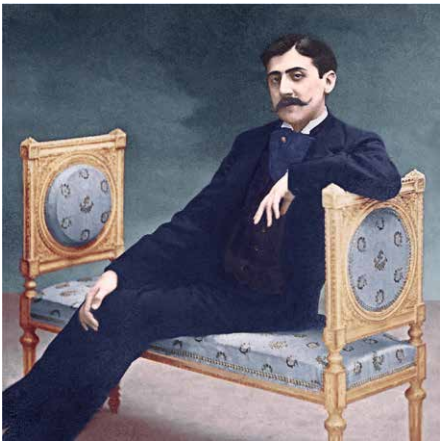
« Vous avez dit Proust ? »

ISABELLE TELERMAN

Antoine Compagnon *Proust du côté juif,* Gallimard, 2022.

Pierre Birnbaum *L'adieu au monde juif,* Seuil, 2022.

Notre automne aura célébré ce 18 novembre le centième anniversaire de la mort de Marcel Proust.



Occasion de lire ou relire *La Recherche*, les biographies désormais classiques de George Painter et de Jean-Yves Tadié, mais aussi, parmi les multiples publications consacrées à l'auteur, deux ouvrages récents qui portent chacun sur les rapports que Proust entretenait avec le monde juif et cette partie de lui- même, reliée à l'héritage familial maternel.

Avec sa clarté habituelle, Antoine Compagnon oriente son travail - entrepris pour contrer l'immobilisme forcé du confinement de 2020 et enrichi par les commentaires de nombreux internautes proustiens - sur la réception de l'oeuvre de Proust, après son décès, et plus particulièrement, son rapport à la judéité.

Pour ce faire, il démarre à partir des dernières lettres de Proust dans laquelle celui-ci déplore que son état de santé l'empêche de poursuivre le rituel observé par son grand-père maternel, à savoir aller déposer, dans le carré juif du cimetière du Père Lachaise, un caillou sur les tombes des défunts.

Et Proust de noter que ce grand -père respectueux du rituel n'en maîtrise plus la signification.

La généalogie maternelle de l'écrivain illustre le parcours d'une famille juive alsacienne, depuis l'égalité des droits octroyés par la Révolution, la création du Consistoire par Napoléon et l'intégration confortable au sein d'une société bourgeoise, dont la consécration pourrait advenir par un mariage avec un ou une représentante du monde chrétien.

C'est peut- être la raison pour laquelle Nathé Weil, le grand- père maternel de Proust, n'aura émis aucune opposition ferme à l'union de sa fille Jeanne avec le docteur Adrien Proust, issu d'une petite bourgeoisie catholique paysanne.

Ce passage est cité dans les articles consacrés à Proust, publiés pour certains dans les semaines qui suivent sa disparition.

Que ce soit dans la revue *Menorah* ou le *Jewish Chronicle* à Londres, le rapport à la judéité chez Proust est souligné sans ambiguïté aux yeux

des critiques, qui sont de jeunes intellectuels juifs acquis à la cause sioniste (la Déclaration Balfour a lieu en novembre 1917) et qui voient dans *La Recherche* une dénonciation du statut diasporique violemment remis en cause par l'Affaire Dreyfus.

En 1923, Albert Cohen publie, dans la *Revue Juive*, un article où il loue l'apport juif proustien comme un facteur « d'anti dessèchement de l'esprit français, trop rationnel et desséché ».

C'est le scepticisme juif, conséquence de l'exil, qu'on retrouve dans les multiples digressions des phrases proustiennes et qui donne voix à toute la complexité et aux contradictions de l'être juif.

D'autres y verront l'attitude d'un censeur d'un franco-Judaïsme déjudaïsé ou y décèleront encore des influences kabbalistiques.

A l'opposé, certains critiques contesteront la pertinence des origines juives de Proust pour la compréhension de son oeuvre.

L'antisémitisme littéraire d'entre-deux guerres tiendra à distance le caractère supposé juif chez Proust, écartant ainsi le risque d'envahissement sémitique d'une culture nationale.

Tout au plus accordera-t-on à Proust une analogie à Montaigne, né de mère juive et dont l'affection particulière accordée à La Boétie le rattacherait au monde des invertis.

Catholique par son père, né de mère juive familier de certains rites symboliques du Judaïsme (comme celui du caillou au cimetière) ne contestera jamais cet état de fait et se postera en fin observateur à la frontière entre deux milieux qui se côtoient mais se fréquentent peu.

Si les thèmes multiples de *La Recherche* sont l'Amour, ses duperies et ses pratiques inavouées, l'Art et la création artistique, dépositaires de l'éternité, l'Affaire y est omniprésente, obsédante, s'infiltrant inexorablement dans toutes les strates sociétales et venant ainsi ternir la fascination que pourrait exercer l'aristocratie du faubourg Saint -Germain auprès d'un observateur.

C'est le scepticisme juif, conséquence de l'exil, qu'on retrouve dans les multiples digressions des phrases proustiennes

Mais elle donne au personnage de Swann l'impulsion nécessaire à l'affirmation de sa judéité, rejoignant le camp des dreyfusards en dépit de la stupéfaction du duc de Guermantes.

L'ironie de Proust pointant les torsions contradictoires d'une bourgeoisie juive en quête de respectabilité et soucieuse de faire disparaitre certains stigmates indélébiles a été interprétée comme un antijudaïsme rejecteur masquant une haine de soi.

Il n'épargne pas davantage la vulgarité inculte de Madame Verdurin, ni la décrépitude décadente du Baron de Charlus, ce qui lui vaudrait aujourd'hui d'être taxé d'homophobie et constituerait au regard de sa biographie, un non- sens complet.

Que Proust ait été frileux face à toute transformation sociétale, respectueux des grandes entités hiérarchiques comme l'Armée, l'Eglise (il déplorera la loi de 1905 en ce qu'elle éloigne le sacré du quotidien), il a bien senti que l'Affaire ébranlait non seulement la branche maternelle mais la société toute entière et imposait qu'on choisisse son camp.

S'il admire l'écrivain Barrès (Proust sera toute sa vie dans une quête de reconnaissance, ce qui le fera adopter à certains moments une obséquiosité irritante), il se tient à distance de la violence nationaliste qui encense le sol et la foi chrétienne.

Il n'y a pas, comme le suggère Birnbaum, d'adieu au monde juif.

Le monde juif demeure dans sa dimension familiale, durant la scolarité (les disciples juifs du lycée Condorcet qui, dans des parcours très divers, conserveront un lien avec Marcel), dans le salon de Madame Strauss, née Geneviève Halévy (qui inspirera, par sa vivacité d'esprit le personnage d'Oriane de Guermantes).

Que *La Recherche* ne soit pas régie par cette seule dimension est une évidence.

Mais elle souligne la dignité qu'une communauté peut maintenir face à une hostilité menaçante dont on n'avait pas anticipé les véritables dimensions. ■

Isabelle Telerman.

Aude Tournay Katz

Psychothérapeute expérimentée vous accompagne dans votre besoin de changement, avec bienveillance et sans jugement.
Pour aller au-delà d'une crise personnelle, familiale ou de couple.

Thérapie systémique

Adultes | Couple | Familles

+32 498 61 36 67
aude.katz@gmail.com

AU BORD DE L'EAU
620 CHAUSSEE D'ALSEMBERG
1180 UCCLE

Tenou'a, le CCLJ et Beth Hillel
vous proposent

un Atelier Tenou'a autour du

RABBIN DELPHINE HORVILLEUR

-

Lundi 23 janvier 2023
à 20:00
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs, 1190 Forest

Tarif unique : 20€

Réservation obligatoire
www.beth-hillel.org

SYNAGOGUE BETH HILLEL
ק"ק בית הלל

CCLJ
CENTRE COMMUNAUTAIRE LAÏC JUIF DAVID SUSSKIND

L'ATELIER TENOU'A BRUXELLES

SECURITY INFOR sprl

Entrepreneur 032800
Agrément SPF Intérieur 20 0549 34
Certifié Incert Intrusion B-1554

www.security-infor.be

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

Tél. +32 2 660 23 55
security.infor@skynet.be

FUNÉRARIUM ROLAND HANKARD

Organisation des funérailles
Rapatriements tous pays

24/24
02/377.73.03
0475.27.36.96

rolandhankard@msn.com
www.rolandhankard.be

Sint-Stevensstraat 59
1600 Sint-Pieters-Leeuw

Pour Claudie Van Praag

Nous avons décidé de publier le discours émouvant de Thomas Van Praag lors des funérailles de sa maman Claudie *z"l*.

Thomas l'a glissé dans la tombe et en avait fait une photo ayant peur de le perdre.

Claudie représentait l'altruisme à son plus haut degré. Elle aura marqué par sa classe, sa discrétion et sa profonde bienveillance tous ceux qu'elle aura rencontrés. Puisse son exemple nous inspirer.

Nous reproduisons également le texte de remerciement du regretté Lucien Luck *z"l* qui rendait hommage aux grandes qualités humaines de Claudie en automne 2020.

THOMAS VAN PRAAG

Ma petite maman,

Je voulais te remercier de tout ce que tu as fait pour moi dans ma vie et pour Aurore. Tu t'es sacrifiée pour nous. Tu es et resteras la meilleure mère du monde.

Je n'ai pas eu le temps de te prouver et t'offrir ce que je voulais.

Je ne sais comment combler ce cratère immense dans ma vie mais je vais y arriver. Je ferai tout pour te rendre fière.

Sache que tes petits-enfants t'aiment d'un amour infini.

Apolline t'aime aussi tellement.

Je prendrai soin d'Aurore comme tu me l'as demandé.

Je n'oublierai pas le Judaïsme comme tu me l'as inculqué.

Tu sais que je n'aimais pas te dire au revoir dans la vie, alors à tantôt.

Je t'aime ad vitam aeternam.

Thomas

Un ange

LUCIEN LUCK Z"L

Il y a un ange qui est tombé du ciel. Et il vole depuis des décennies, de douleur en douleur, pour y apposer un baume inédit.

Bien des afflictions ont été adoucies par lui, bien des espérances régénérées. Beaucoup le connaissent, soit par ouï-dire, soit par les tendres soins reçus.

Cet ange m'a souri à chaque fois que la vie me faisait des grimaces. Quand je boitillais, par exemple, suite à une fracture de la cheville, ce messager de bonheur m'a cueilli à l'hôpital pour me ramener chez moi. Je n'avais plus ma chère Geneviève, la compagne de ma vie, pour alléger ma détresse. Lors de ses courses terrestres, cet ange a fait pleuvoir attentions et caresses, sans ménager son temps.

Des initiatives inattendues ont marqué ses passages parmi nous, suscitant d'agréables surprises.

Ainsi, lors d'un de ces atterrissages à l'Heureux Séjour, il a lu devant Adèle et Henri Lindner z''l, qui y résidait, le compte rendu des interviews parue dans le Shofar et qui leur ont été consacrées respectivement en 2012 et 2015 par Luc Bourgeois. À leur grande joie, Luc Bourgeois y a analysé avec talent le parcours et les qualités d'Adèle et d'Henri z''l.

Un incident parmi mille autres, qui ont marqué le vol papillonnant de cet envoyé ailé. Il suffit à certains êtres de déployer leurs ailes pour faire rayonner même les ténèbres. Que serions-nous sans ces flamboiements de générosité qui nous irradient de temps en temps, et versent la lumière dans les coins d'ombre de l'existence.

L'Ange dont je vous ai dévoilé quelques grâces infimes, porte un nom :

Claudie Van Praag.

Lucien Luck z"l

Carnet

Condoléances

Une étoile nous a quittés. C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de notre chère **Adèle Lindner** z"l qui s'est éteinte le mercredi 21 septembre 2022. Nous garderons tous le souvenir de son rire et de ses yeux pétillants, de sa grande générosité et de sa si belle créativité.
Nous présentons nos sincères condoléances à sa fille Marianne, à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ainsi qu'à toute sa famille.

Nous présentons nos sincères condoléances et toute notre sympathie à la famille Garniez-Zaif pour le décès d'**Erna Garniez-Zaif** z"l, qui nous a quittés le 16 septembre 2022.

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le départ de **Jacques Feldman** z"l, ami et soutien de Beth Hillel depuis bien longtemps, qui nous a quittés le 13 octobre 2022. Nous présentons nos plus sincères condoléances à toute sa famille.

Nous présentons également nos condoléances à la famille Suchecki à l'occasion du décès de **Brigitte Suchecki**, survenu le 22 octobre 2022.

תנצב"ה
Que son âme soit reliée au faisceau de la vie

Mazal Tov !

Un grand Mazal Tov à **Henoch Amzel et Jeneffer Toscano** pour la naissance du petit Oliver, Chelomoh, le 22 septembre 2022.

Toutes nos félicitations à **Gabriel Levy et Chloé Di Cesare** pour la naissance de leur petit garçon, Felix, Ezra, le 6 octobre 2022.

Grand Mazal Tov à **Yohann Smadja et Anita Magraner** à l'occasion de la naissance du petit Emmanuel, Réouven, le 22 octobre 2022.

Toutes nos félicitations à **Olivier et Vasilina Danenberg** pour la naissance de leur petit Samuel, né le 6 novembre 2022.

Toutes les Beritot Milah ont été célébrées par Rabbi Neiger. La communauté est impatiente de pouvoir les accueillir bientôt lors de leur présentation à la Torah.

SYNAGOGUE
BETH HILLEL
ק"ק בית הלל

VIE COMMUNAUTAIRE

INFOS : +32 2 332 25 28 et info@beth-hillel.org

OFFICES DE CHABBAT
CÉLÉBRATIONS DES FÊTES JUIVES

Certains offices par internet. Pour plus d'infos, consultez notre site **www.beth-hillel.org**

■

TALMUD TORAH

Cours de Judaïsme pour les enfants de 5 à 13 ans. Tous les mercredis après-midi.

■

COURS ADULTES ET CERCLES D'ÉTUDE

■

LOCATION DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE POUR VOS EVENEMENTS PRIVES

Contactez-nous pour les modalités et conditions.

Retrouvez toutes les informations et votre newsletter
www.beth-hillel.org

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants :
Le jour à Beth Hillel (+32 2 332 25 28)
Le soir Rabbi Marc Neiger (+32 479 86 71 93)
Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Jacques Goldschmidt en journée (+32 2 332 25 28)

Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation et ayant adhéré à la société d'inhumation